

MAAMAR | מאמר

## מקול מחצצים בין

« Rabbi Ochaya a dit »

19 Kislev 5739 [1978]

Hébreu  
texte intégral, vocalisé

Français  
traduction littérale en regard

Explications  
encadrés adaptés de Simply  
Chassidus et synthèse

*Hassidut — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : éditions Kehot, via chabad.org. Le Rabbi a dit ce maamar en 5739. Traduction française littérale en regard ; les encadrés explicatifs sont adaptés du travail de Simply Chassidus.*

**Loin du bruit** des archers, entre les points où l'on puise l'eau, là on célébrera les justes actions de Hachem, les justes actions [tsidkat] envers Ses villes ouvertes [pirzono] en Israël ; alors le peuple de Hachem descendit aux portes.

מקול מחצצים בין משאבים שם יתנו צדקות  
יהיה צדקת פרזונו בישראל אז ירדו לשערים  
עם יהיה

Le maamar part d'un passage de la Guemara, le Talmud (Pessa'him 87b). Ce passage commente un verset [passouk] du livre de Choftim (5, 11), tiré du cantique de la prophétesse Dvora. Elle y annonce ce qui arrivera quand le peuple juif écouterait Hachem. Le maamar s'attache à une seule expression : « les actes de justice qui relèvent les villes ouvertes en Israël ».

**Rabbi Ochaya a dit** : que signifie ce qui est écrit : « Tsidkat pirzono en Israël », etc. ? HaKadoch Barou'h Hou a accompli une tsédaka envers Israël en les dispersant parmi les nations.

אמר ר' אושעיא מאי דכתיב צדקת פרזונו  
בישראל גו' צדקה עשה הקב"ה בישראל  
שפזרו לבין האמות

Rabbi Ochaya lit פרזונו (« Ses villes ouvertes ») comme s'il y avait פיזרן (« Il les a dispersés ») : il intervertit le פ' et le ר. Rachi en donne le sens simple. Puisque les Juifs sont dispersés partout, une persécution dans une région ne peut pas les anéantir. Le peuple survit parce qu'il est présent sur toute la terre.

Avec l'aide du Ciel. Youd-Tèt Kislev 5739 [1978]. **Rabbi Ochaya a dit** : que signifie ce qui est écrit : « Tsidkat pirzono en Israël », etc. ? HaKadoch Barou'h Hou a accompli une tsédaka envers Israël en les dispersant parmi les nations. Sa Sainteté mon beau-père l'Admour explique, dans son maamar qui commence par ces mots [prononcé le Youd-Tèt Kislev 5689 [1928], lors du repas, et imprimé dans le kountrass Dérouchéi 'Hatouna 5689], ceci : Israël est dispersé dans plusieurs pays. Il peut arriver que, dans un pays, on opprime et on persécute les enfants d'Israël et qu'on ne les laisse pas étudier la Torah ni accomplir les mitsvot. Pour plusieurs mitsvot, ils sont même véritablement contraints : ils n'ont aucune possibilité de les accomplir, pas même par le don total de soi [mesirout nefech] [par exemple,

בס"ד. י"ט כסלו ה'תשל"ט אמר ר' אושעיא  
מאי דכתיב צדקת פרזונו בישראל גו' צדקה  
עשה הקב"ה בישראל שפזרו לבין האמות,  
ומבאר כ"ק מו"ח אדמו"ר במאמרו ד"ה זה  
[שנאמר ב"ט כסלו, תרפ"ט בסעודה, ונדפס  
בקונטרס דרושי חתונה תרפ"ט], דע"י  
שישראל מפזרים בכמה מדינות, הנה גם  
כשבמדינה אחת דוחקים ולחצים את בני ואין  
נותנים להם ללמד תורה ולקיים מצוות, ועד  
שבכמה מצוות הם אנוסים ממש שאין להם  
אפשרות כלל לקיים אותם אפילו ע"י מס"נ  
וילדוגמא, כשיש גזרת המלכות שלא להכניס

quand un décret du pouvoir interdit d'introduire dans le pays les quatre espèces : alors, même par la mesirout nefech, il est impossible d'accomplir la mitsva]. Eh bien, parce que les juifs des autres pays s'adonnent à la Torah et aux mitsvot, ils donnent force et vigueur à ceux-là aussi, qui se trouvent là où sévissent les décrets, afin qu'ils puissent étudier la Torah et accomplir les mitsvot.

לְהַמְדִּינָה ד' מִיָּנִים, שְׁאֵז גַּם ע"י מַס"נ א"א לְקִיִּים הַמְצֻוָּה, הִנֵּה ע"י שִׁישְׁרָאֵל הַנִּמְצָאִים בְּשֹׁאֵר הַמְדִּינוֹת עוֹסְקִים בַּתוֹמ"צ, הֵם נוֹתְנִים כֹּחַ וְעוֹז גַּם לְאֵלּוּ הַנִּמְצָאִים בְּהַמְקוֹם שִׁישׁ שֶׁם גְּזִירוֹת, שְׂיוֹכְלוּ לְלַמֵּד תּוֹרָה וּלְקִיִּים מְצוּוֹת.

Le Rabbi s'appuie sur une explication du Rabbi précédent, . Elle fut donnée le 19 Kislev 5689 [1928], au repas de Chéva Brakhot du mariage du Rabbi. Cette explication va plus loin que Rachi : la dispersion ne sert pas seulement à survivre. Elle permet aussi aux Juifs du monde entier de continuer à transmettre une force spirituelle à ceux d'entre eux qui sont persécutés.

**Et cela va du plus léger au plus lourd.** D'abord, ils pourront accomplir les mitsvot, au moins par la mesirout nefech [on sait qu'il existe parmi les décisionnaires une opinion selon laquelle, même pour les mitsvot à propos desquelles on a dit : « qu'il transgresse et ne se laisse pas tuer », il est permis de sanctifier le Nom et de donner sa vie]. Ensuite, ils n'auront plus du tout besoin de mesirout nefech. Ils n'auront même plus d'épreuves, ni même d'empêchements ni d'entraves : ils accèderont à la liberté et pourront s'adonner à la Torah et aux mitsvot dans l'aisance. Comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « Quiconque accomplit la Torah dans la pauvreté finira par l'accomplir dans la richesse. »

וּמִן הַקֵּל אֶל הַכָּבֵד, בְּתַחֲלָה שְׂיוֹכְלוּ לְקִיִּים אֶת הַמְצוּוֹת ע"י מַס"נ עכ"פ [וְכִידוּעַ שִׁישׁ דְּעָה בְּפוֹסְקִים שְׁגָם בְּהַמְצוּוֹת שְׁעָלֵיהֶם אָמְרוּ יַעֲבֹר וְאֵל יִהְיֶה רִשְׁאִי לְקַדֵּשׁ אֶת הַשֵּׁם וּלְמַסֵּר עַצְמוֹ], וְעַד שֶׁאֵח"כ לֹא יִצְטָרְכוּ לַמַּס"נ כָּלֵל, וְעַד שֶׁלֹּא יִהְי' לָהֶם נִסְיוֹנוֹת וְאַפִּילוּ לֹא מְנִיעוֹת וְעִיכּוּבִים, כִּי יֵצְאוּ לְחֵירוֹת וְיוֹכְלוּ לַעֲסוֹק בַּתוֹמ"צ מִתּוֹךְ הֶרְחָקָה, כַּמֵּאֲרוֹ"ל כָּל הַמְקִיִּים אֶת הַתּוֹרָה מֵעַנִּי סוֹפּוֹ לְקִיָּמָה מַעֲשֶׂה.

Cette force agit par étapes. Les persécutés se renforcent peu à peu face à leurs persécuteurs, jusqu'à pouvoir accomplir la Torah en toute liberté.

**Or**, puisque la Torah est éternelle, en tout temps et en tout lieu (comme il est expliqué dans le maamar), on comprend que cette tsédaka existe aussi dans les lieux où aucun décret ne frappe la Torah et les mitsvot. On le comprendra d'après ce qu'a écrit Sa Sainteté mon beau-père l'Admour (dans les Dérouchéi 'Hatouna mentionnés plus haut) au sujet de la mitsva du rachat des captifs [pidyon chevouyim], qui

(ב) וְהִנֵּה כִּינֹן שֶׁהַתּוֹרָה הִיא נִצְחִית בְּכָל עֵת וּזְמַן וּבְכָל מְקוֹם (כְּמִבּוֹאֵר בְּהַמְאָמָר), מוֹבֵן שֶׁצִּדְקָה זוֹ הִיא גַּם בְּהַמְקוֹמוֹת שֶׁאֵין שֶׁם גְּזִירוֹת עַל תוֹמ"צ. וְיֻבֵּן זֶה ע"פ מ"ש כ"ק מו"ח אַדְמו"ר (בְּדְרוּשֵׁי חֲתוּנָה הַנ"ל) בְּעֵנִין מְצוֹת פְּדִיּוֹן שְׂבוּיִים שִׁישְׁנָה גַּם בְּרוֹחֲנִיּוֹת. דְּכַמּוֹ

existe aussi sur le plan spirituel. Le captif matériel (celui qui est en prison) ne peut pas en sortir. Il en va de même sur le plan spirituel : l'homme est parfois, que le Miséricordieux nous en préserve, captif de son yétser [ainsi les hommes d'affaires, absorbés et accablés à l'extrême par les tracasseries de leurs affaires : ils sont liés (captifs) par les pensées qui les troublent et ne peuvent s'en dégager]. Il arrive même qu'il soit comme contraint, ou, selon l'expression du Rambam (au sujet de la halakha) : « c'est son yétser qui l'a dominé ». Voilà en quoi consiste la tsédaka accomplie en les dispersant parmi les nations, y compris pour les lieux d'aisance : quand un membre d'Israël est captif de son yétser, que le Miséricordieux nous en préserve (sur un point particulier), il sort de captivité [non par sa propre force, puisque « le prisonnier ne se libère pas lui-même », mais] grâce à un juif qui, sur ce point, n'est pas captif.

שְׁהִשְׁבּוּי בְּגִשְׁמִיּוֹת (הַיּוֹשֵׁב בַּמֶּאֱסָר) אֵינוֹ יָכוֹל לְצֵאת מִשָּׁם, עַד"ז הוּא גַם בְּרוּחָנִיּוֹת, שֶׁלְפָעֲמִים הָאָדָם שָׁבוּי רַח"ל בְּיָדֵי יֵצֶרוֹ [וְעַד"ד בְּעַלֵּי עֲסָקִים הַטְּרוּדִים וּמְטַרְדִּים בְּיֹתֵר בְּטִרְדוֹת עֲסָקִיהֶם, שֶׁהֵם קְשׁוּרִים (שְׁבוּיִים) בְּהַמְחֻשְׁבוֹת הַמְכַלְכְּלוֹת וְאֵינָם יְכוּלִים לְצֵאת מֵהֶם], וְעַד שֶׁלְפָעֲמִים הוּא כְּמוֹ אָנוּס, וּבְלִשׁוֹן הַרַמְבַּ"ם (בְּנוֹגֵעַ לְהִלָּכָה) יֵצֶרוֹ הוּא שֶׁתִּקְפוּ. וְזוֹהוּ"ע הַצִּדְקָה ע"י שִׁפְזָרָן לְבֵין הָאָמוֹת גַּם בְּנוֹגֵעַ לְמִקְוֵמוֹת הַרוּחָה, דְּכֹאֲשֶׁר מִי שֶׁהוּא מִיִּשְׂרָאֵל שָׁבוּי בְּיָדֵי יֵצֶרוֹ רַח"ל (בְּנוֹגֵעַ לְעֻנְיָן פְּרָטִי), יִצִּיאָתוֹ מִהַשְׁבִּי' הִיא [לֹא בְכַח עֲצָמוֹ, כִּיּוֹן שֶׁאֵין חֲבוּשׁ מִתִּיר עֲצָמוֹ, כ"א] ע"י יְהוּדִי שֶׁאֵינוֹ נָתוּן בַּשְׁבִּי' בְּנוֹגֵעַ לְעֻנְיָן זֶה.

Jusqu'ici, les Juifs d'un « pays libre » n'avaient qu'un rôle : soutenir leurs frères persécutés. Le Rabbi, dans le sillage du Rabbi précédent, applique à eux aussi l'idée de persécution. Le persécuteur est alors le yétser hara, le penchant au mal. Trois lectures se superposent. Pour la Guemara, la dispersion assure la survie d'un peuple menacé d'extermination. Pour le Rabbi précédent, les Juifs libres aident ceux qui ne peuvent pas accomplir les mitsvot, même au prix de la mesirout nefech. Pour le Rabbi, chacun est libre dans une mitsva précise et « persécuté » par son yétser hara dans une autre, au point de pouvoir à peine l'accomplir.

**C'est-à-dire** que celui qui le rachète de la captivité peut lui aussi être captif de son yétser, au point d'être comme contraint (« c'est son yétser qui l'a dominé ») à l'égard d'une autre mitsva. Pourtant, pour un grand nombre de mitsvot, il n'est pas captif de son yétser, car l'opposition du yétser hara porte, chez chacun, (principalement) sur un autre domaine. [En chaque époque, il existe un service particulier qui concerne tout spécialement cette époque, et les principales séductions et oppositions du yétser hara visent à empêcher ce service-là. C'est pourquoi les épreuves d'une génération diffèrent de celles des autres générations [ainsi, à l'époque de Menaché, dominait le penchant de l'idolâtrie, ce qui n'était pas le

וְהַיִּינוּ, דְּגַם כֹּאֲשֶׁר גַּם הַפּוֹדֶה אוֹתוֹ מִהַשְׁבִּי' הוּא שָׁבוּי בְּיָדֵי יֵצֶרוֹ, וְעַד שֶׁהוּא כְּמוֹ אָנוּס (יֵצֶרוֹ הוּא שֶׁתִּקְפוּ) בְּנוֹגֵעַ לְמִצְוַת אַחֶרֶת, מ"מ, כִּיּוֹן שֶׁבְּנוֹגֵעַ לְכו"כ מִצְוֹת אֵינוֹ שָׁבוּי בְּיָדֵי יֵצֶרוֹ, כִּי הַתִּנְגְּדוֹת הַיִּצָּה"ר אֲצֵל כ"א הִיא (בְּעִיקָר) בְּעֻנְיָן אֲחֵר [דְּכְמוֹ שֶׁכָּל זְמַן יֵשׁ עֲבוּדָה מִיּוֹחֶדֶת הַשְּׁיִיכָת בְּיֹתֵר לְזְמַן זֶה, וְעִיקָר הַפְּתוּיִים וְהַתִּנְגְּדוֹת שֶׁל הַיִּצָּה"ר הֵם לְמִנוּעַ עֲבוּדָה זוֹ, שֶׁלִּכְן הַנְּסִיּוֹנוֹת שֶׁבִּדּוֹר אֶחָד שׁוֹנִים מִהַנְּסִיּוֹנוֹת בְּדוֹרוֹת אֲחֵרִים] וְכְמוֹ בְּזְמַנוֹ שֶׁל מִנְשָׁה שֶׁאָז הִי

cas dans les générations suivantes, et à plus forte raison après qu'on eut tué le penchant de l'idolâtrie]. Il en va de même au sein d'une même époque : chaque juif a un domaine particulier (une mitsva, une coutume, etc.) qui le touche tout spécialement, comme on le sait de l'explication de la parole de nos Sages : « Ton père, en quoi était-il le plus scrupuleux ? » Et les principales séductions et oppositions de son yétser hara portent sur ce domaine.] Ainsi, en accomplissant les mitsvot contre lesquelles son yétser ne lutte pas (tellement), il rachète de la captivité celui que son yétser a dominé dans ces mitsvot-là.

שולט היצר דע"ז משא"כ בהדורות שלאחריו, עאכו"כ לאחר שקטלוהו ליצרא דע"ז, עד"ז הוא גם בזמן אחד גופא, שלכל אחד מ'ישראל יש ענין מיוחד (מצוה או מנהג וכיו"ב) שנוגע אליו ביותר, כידוע בביאור מארז"ל אבך במאי הוה זהיר טפי, ועיקר הפתויים וההתנגדות של היצה"ר שלו הם בנוגע לענין זה], וע"י שמקיים את המצוות שאין יצרו לוחם בנגדם (כ"כ), הוא פודה מהשבי את זה שיצרו תקפו במצוות אלו.

Le Rabbi précise ce point : on peut être « persécuté » par son yétser hara dans une mitsva précise sans l'être dans les autres.

**Tel est le sens** de : « HaKadoch Barou'h Hou a accompli une tsédaka envers Israël en les dispersant parmi les nations. » Le rachat des captifs est la tsédaka la plus élevée. Comme l'explique le maamar mentionné plus haut, dans la mitsva de tsédaka, le rachat des captifs passe avant toute chose, et il n'est pas de mitsva plus grande que le rachat des captifs. Or, en les dispersant parmi les nations, de sorte que le yétser de l'un diffère du yétser de l'autre, Il permet que s'accomplisse la tsédaka du rachat des captifs, comme on l'a dit.

וזהו צדקה עשה הקב"ה בישראל שפזרן לבין האומות, דפדיון שבויים הוא צדקה הכי נעלית, וכמבואר במאמר הנ"ל שפמצות צדקה פדיון שבויים הוא קודם לכל דבר ואין מצוה גדולה כפדיון שבויים, וע"י שפזרן לבין האומות, שיצרו של אחד שונה מיצרו של השני, עי"ז מתקיימת הצדקה דפדיון שבויים, כנ"ל.

Voilà pourquoi le passouk emploie le mot צדקה (tsédaka). Selon le Rambam, le rachat des captifs [pidyon chevouyim] est la forme la plus haute de tsédaka. Or Hachem a donné à chacun un combat et un yétser hara différents. Une mitsva qui nous est facile peut donc être un combat plus rude pour un autre. Quand nous y mettons toutes nos capacités, nous aidons à « racheter » ce frère.

**Le maamar relève** une précision : selon cette explication de tsidkat pirzono (une tsédaka... en les dispersant...), il aurait fallu dire tsidkat pizrono [« de Sa dispersion »] ; pourquoi est-il dit pirzono ? Il explique que pirzono s'apparente à ce qui est écrit : « Jérusalem sera habitée comme des villes sans mu-

(ג) ומדיק בהמאמר, דלפי פירוש זה בצדקת פרזונו (צדקה כו' שפזרן כו') הול"ל צדקת פרזונו ולמה נאמר פרזונו. ומבאר, שפרזונו הוא ע"ד מ"ש פרזות תשב ירושלים. והיינו,

raïlles [perazot]. » Autrement dit, la tsédaka que Ha-Kadoch Barou'h Hou a accomplie envers Israël en les dispersant parmi les nations a pour but de les faire parvenir ainsi à un degré plus élevé que celui où ils se trouvaient avant la descente de la dispersion, jusqu'au niveau de « Jérusalem sera habitée comme des villes ouvertes » (pirzono).

Par ce chemin, nous atteignons un niveau que désigne « Jérusalem sera habitée comme des villes ouvertes ». Ce niveau dépasse même celui d'avant la galout, l'exil. Le reste du maamar va l'expliquer en détail.

**On le comprendra** d'après la parole de nos Sages, de mémoire bénie : tout ce qui existe dans le monde existe dans l'homme [c'est pourquoi l'homme est appelé « petit monde », et chacun est tenu de dire : « Pour moi le monde a été créé »]. On en déduit que dans l'homme (« vous, vous êtes appelés homme [adam] ») se trouve le niveau de Jérusalem. Même au temps de la galout, quand « à cause de nos fautes, nous avons été exilés de notre pays et éloignés de notre terre » [ce qui (« nous avons été exilés de notre pays et éloignés de notre terre ») vaut aussi pour les enfants d'Israël qui se trouvent en Terre sainte, qu'elle soit rebâtie et établie bientôt, de nos jours, amen], la Jérusalem spirituelle reste éternelle, maintenant aussi, en chaque juif. Voici l'explication. On sait que Jérusalem [Yerouchalayim] signifie « crainte parfaite » [yira chalem] [cela vaut aussi pour la ville de Jérusalem au sens simple, comme le rapportent les Tossefot au nom du Midrach : le nom Jérusalem vient de Chalem, nom que lui donna Malki-Tsédek, roi de Chalem, et de Yiré, nom que lui donna Avraham], c'est-à-dire la perfection de la crainte. C'est pourquoi la Jérusalem spirituelle est éternelle, maintenant aussi, au temps de la galout : en chaque juif, même au temps de la galout, se trouve (au moins de manière voilée) la perfection de la crainte, comme on le verra plus loin.

שְׁהַצְדָקָה שֶׁעָשָׂה הַקֹּב"ה בְּיִשְׂרָאֵל בְּזֶה שְׁפוּרָן לְבֵין הָאֲמוֹת הוּא בְּכָדִי שְׁעִי"ז יִגִּיעוּ לְמִדְרִיגָה נְעִלִית יוֹתֵר מִכֻּמוֹ שֶׁהָיוּ לִפְנֵי הִרְיָדָה דְּפִזְרוֹן, וְעַד לַבַּחֲי' פְּרוֹזוֹת תַּשֵּׁב יְרוּשָׁלַיִם (פְּרוֹזוֹנוֹ).

**(ד) וַיּוֹבֵן זֶה ע"פ מֵאֲרוֹ"ל שֶׁכָּל מָה שֶׁיֵּשׁ בְּעוֹלָם יֵשׁ בָּאָדָם [שֶׁלֹכֵן נִקְרָא הָאָדָם עוֹלָם קָטָן, וְכֹא"א חַיִּיב לוֹמַר בְּשִׁבְלִי נִבְרָא הָעוֹלָם].** וּמִזֶּה מוֹבֵן, שֶׁבָּאָדָם, אֵתֵם קְרוּיִין אָדָם, יֵשׁ בַּחֲי' יְרוּשָׁלַיִם. וְהֵינּוּ, שְׁגִם בְּזֶמַן הַגָּלוּת כְּשֶׁמִּפְנֵי חֲטָאֵינוּ גָּלִינוּ מֵאֲרָצֵנוּ וְנִתְרַחֲקֵנוּ מֵעַל אֲדָמָתֵנוּ [שֶׁעֲנִין זֶה (גָּלִינוּ מֵאֲרָצֵנוּ וְנִתְרַחֲקֵנוּ מֵעַל אֲדָמָתֵנוּ) הוּא גַם בְּבִנְי"ה הַנִּמְצָאִים בְּאֶרֶץ הַקּוֹדֶשׁ תּוֹכֵב"א], מ"מ, עֲנִין יְרוּשָׁלַיִם בְּרוּחַנִיּוֹת הוּא נִצְחִי גַם עַכְשָׁיו, בְּכֹא"א מִיִּשְׂרָאֵל. וְהָעֲנִין הוּא, דְּהֵנָּה יָדוּעַ שֶׁיְרוּשָׁלַיִם פִּירוּשׁוֹ הוּא יִרְאָה שְׁלֵם [וְעֲנִין זֶה הוּא גַם בְּנוֹגַע לְעִיר יְרוּשָׁלַיִם כְּפִשׁוּטָה, כְּדֹאִיתָא בְּתוֹסְפוֹת בְּשֵׁם הַמִּדְרָשׁ שֶׁשֵּׁם יְרוּשָׁלַיִם הוּא עַל שֵׁם שְׁלֵם שֶׁקִּרְאָהּ מֶלֶכִּי צָדֵק מֶלֶךְ שְׁלֵם וְעַל שֵׁם יִרְאָה שֶׁקִּרְאָהּ אֲבִרָהָם], שֶׁהוּא שְׁלִימוֹת הִירְאָה. וְזֶהוּ שֶׁיְרוּשָׁלַיִם הָרוּחַנִית הִיא נִצְחִית גַם עַכְשָׁיו בְּזֶמַן הַגָּלוּת, כִּי בְּכֹא"א מִיִּשְׂרָאֵל גַם בְּזֶמַן הַגָּלוּת יֵשׁ (בְּהֶעֱלֵם עַכ"פ) שְׁלִימוֹת הִירְאָה, כְּדִלְקָמָן.

Premier pas : la notion de Jérusalem s'applique à chaque personne. La « Jérusalem » que tout Juif porte en lui, c'est sa capacité à une crainte de Hachem complète et parfaite. Selon le contexte, on peut aussi parler de « révérence » ou de « soumission » à Hachem.

**Chalem** [et cela vaut aussi pour la ville de Jérusalem au sens littéral. Les Tossefot rapportent en effet, au nom du Midrach, que le nom de Yerouchalayim vient de « Chalem », nom que lui donna Malki-Tsédek, roi de Chalem, et de « Yiré », nom que lui donna Avraham]. Il s'agit de la perfection de la crainte [yira]. C'est pourquoi la Jérusalem spirituelle est éternelle, même aujourd'hui, au temps de la galout : en chacun d'Israël, même au temps de la galout, se trouve (à tout le moins de façon voilée) la perfection de la crainte. Nous le verrons plus loin.

Faisons le point. La dispersion permet d'abord de survivre. Selon le Rabbi précédent, elle permet aussi aux Juifs libres d'affaiblir les oppresseurs de leurs frères. Selon le Rabbi, chacun aide celui que son yétser hara retient, par les mitsvot qui lui sont faciles : c'est la forme spirituelle du rachat des captifs. Par là, on atteint « Jérusalem sera habitée comme des villes ouvertes », la crainte parfaite. Ce degré existe en chaque Juif, même en galout, et le maamar va maintenant l'expliquer.

**On le comprendra** en posant d'abord ceci : ce que représente Jérusalem (la perfection de la crainte) dans le service de l'homme peut s'expliquer de deux façons. En plusieurs endroits, on explique que Jérusalem est la crainte telle qu'elle se présente sous une forme [tsiyour] de crainte. C'est là le sens de la Jérusalem d'en bas et de la Jérusalem d'en haut. En effet, la crainte comporte globalement deux degrés : la crainte inférieure [yira tataa], qui est la Jérusalem d'en bas, et la crainte supérieure [yira ilaa], qui est la Jérusalem d'en haut. C'est pourquoi HaKadoch Barou'h Hou a dit : « Je n'entrerai pas dans la Jérusalem d'en haut avant d'être entré dans la Jérusalem d'en bas. » Du point de vue des manifestations, la crainte inférieure se situe bien plus bas que la crainte supérieure. Mais elle tire sa racine de la crainte supérieure, au point que les deux ne font qu'un. C'est

שֶׁלָם [וְעֵנִין זֶה הוּא גַם בְּנוֹגַע לְעִיר יְרוּשָׁלַיִם כְּפִשׁוּטָה, כְּדֹאִיתָא בְּתוֹסְפוֹת בְּשֵׁם הַמְדָּרָשׁ שֶׁשֵּׁם יְרוּשָׁלַיִם הוּא עַל שֵׁם שְׁקָרָא מַלְכִי צֶדֶק מֶלֶךְ שָׁלֵם וְעַל שֵׁם יִרְאָה שְׁקָרָא אֲבָרָהָם], שֶׁהוּא שְׁלִימוֹת הִירְאָה. וְזֶהוּ שִׁירוּשָׁלַיִם הָרוּחָנִית הִיא נִצְחִית גַּם עַכְשָׁיו בְּזִמְן הַגָּלוּת, כִּי בִכְאוּ"א מִיִּשְׂרָאֵל גַּם בְּזִמְן הַגָּלוּת יֵשׁ (בְּהֶעָלֵם עַכ"פ) שְׁלִימוֹת הִירְאָה, כְּדֹלְקָמָן.

וְיִוָּבֵן זֶה בְּהִקְדָּם, דְּבִעֲנִינָה שֶׁל יְרוּשָׁלַיִם (שְׁלִימוֹת הִירְאָה) בְּעִבּוּדַת הָאָדָם, שְׁנֵי פִירוּשִׁים. דְּבַכ"מ מְבוֹאֵר שִׁירוּשָׁלַיִם הִיא הִירְאָה כְּמוֹ שֶׁבָּאָה בְּצִיּוֹר דִּירְאָה, וְזֶהוּ"ע יְרוּשָׁלַיִם שֶׁל מָטָה וִירוּשָׁלַיִם שֶׁל מַעְלָה, כִּי בִירְאָה יֵשׁ בְּכָלִלוֹת שְׁתֵּי מַדְרִיגוֹת, יִרְאָה תַּתָּא – יְרוּשָׁלַיִם שֶׁל מַעְלָה. וְזֶהוּ אָמַר הַקַּב"ה לֹא אָבֹא בִירוּשָׁלַיִם שֶׁל מַעְלָה עַד שֶׁאָבֹא לִירוּשָׁלַיִם שֶׁל מָטָה, דְּהַגָּם שֶׁמִּצְדֵּה גִילּוּיִים יִרְאָה תַּתָּא הִיא לְמָטָה מָטָה לְגַבִּי יִרְאָה עִילָאָה, מ"מ, כִּיּוֹן שִׁירְאָה תַּתָּא שֶׁרָשָׁה מִיִּרְאָה עִילָאָה, וְעַד

donc par la crainte inférieure (la Jérusalem d'en bas) que l'on parvient à la crainte supérieure (la Jérusalem d'en haut).

שְׁשִׁיָּהֶם חַד הוּא, לָכֵן, ע"י יִרְאָה תַּתְּאָה (יְרוּשָׁלַיִם שֶׁל מַטָּה) מְגִיעִים לִיִּרְאָה עֵילָאָה (יְרוּשָׁלַיִם שֶׁל מַעְלָה).

Que désigne cette « Jérusalem » ? Selon une première explication, c'est une crainte qui prend forme dans la conduite. Elle a deux degrés : la crainte supérieure (יִרְאָה עֵילָאָה) et la crainte inférieure (יִרְאָה תַּתְּאָה). Les deux relèvent pourtant de la même catégorie, et l'inférieure est une étape vers la supérieure.

**De la suite des thèmes** abordés dans ce maamar, on comprend que Jérusalem est le point de crainte du Ciel qui dépasse l'intellect. C'est un point qui dépasse toute forme et qui se trouve en chacun d'Israël. Il lui vient de l'essence de sa Nechama, qui dépasse les manifestations.

וּמִהַמְשָׁךְ הָעֲנִינִים שֶׁבְּמֵאֲמָר זֶה מוֹכֵן, דִּירוּשָׁלַיִם הוּא נִקְוֶדֶת הִירְאָת שָׁמַיִם שֶׁלְּמַעְלָה מִהַשְׁכָּל, נִקְדָּה שֶׁלְּמַעְלָה מִצִּיּוֹר, שְׂיִשְׁנָה בְּכָאו"א מִיִּשְׂרָאֵל, מִצַּד עֶצֶם הַנִּשְׁמָה שֶׁבּוֹ שֶׁלְּמַעְלָה מִגְּלוּיִים.

Vient ensuite une seconde explication. Le Rabbi précédent insiste : chaque Juif, sans exception, possède le degré de Jérusalem. Il ne peut donc pas s'agir d'une crainte exprimée dans la conduite, puisque tous ne l'ont pas. Il s'agit d'une capacité de crainte inscrite dans l'essence même de l'âme.

**On peut dire** que ce point porte le nom de Jérusalem, la perfection de la crainte, notamment pour la raison suivante : la perfection véritable est celle qui ne peut comporter aucun manque. La crainte telle qu'elle se manifeste (sous une forme de crainte) peut comporter un manque. Elle n'a donc pas la perfection véritable. Celle-ci se trouve dans le point de crainte du Ciel qui dépasse la manifestation, car ce point est toujours présent en chacun d'Israël.

וַיֵּשׁ לוֹמַר, דְּמַהֲטָעָמִים עַל זֶה שֶׁנִּקְדָּה זֶה נִקְרָאת בְּשֵׁם יְרוּשָׁלַיִם, שְׁלִימוֹת הִירְאָה, הוּא, כִּי אֲמִיתִית עֲנִין הַשְׁלִימוֹת הוּא שְׁאִין שִׁיָּה' בּוֹ חֲסָרוֹן. וְלָכֵן, הִירְאָה כְּמוֹ שֶׁבָּאָה בְּגִלּוּי (בְּצִיּוֹר דִּירְאָה), כִּיּוֹן שֶׁאֶפְשָׁר שִׁיָּה' בָּהּ חֲסָרוֹן, אִין בָּהּ אֲמִיתִית הַשְׁלִימוֹת, וְאֲמִיתִית הַשְׁלִימוֹת הִיא בְּנִקְדָּת הִירְאָת שָׁמַיִם שֶׁלְּמַעְלָה מִגְּלוּי, דִּנִּקְדָּה זֶה יִשְׁנָה תָּמִיד בְּכָאו"א מִיִּשְׂרָאֵל.

Pourquoi l'appeler crainte « parfaite » ? Une crainte qui s'exprime risque de ne pas rendre tout ce qui l'anime. La crainte qui ne prend aucune forme tangible échappe à ce risque : sa perfection reste entière.

**Or, bien que** le point de crainte du Ciel qui dépasse l'intellect soit au-delà de toute limite, il comporte néanmoins (dans sa révélation) de nombreux degrés. Son infini [bli gvoul] véritable ne se réalisera

(ה) וְהִנֵּה אֵף שֶׁנִּקְדָּת הִירְאָת שָׁמַיִם שֶׁלְּמַעְלָה מִהַשְׁכָּל הִיא לְמַעְלָה מִהַגְבָּלָה, מ"מ, יֵשׁ בָּהּ (בְּהִתְגַּלּוּתָהּ) כו"כ מִדְּרִיגוֹת, וְאֲמִיתִית הַבִּל"ג

que dans le futur à venir [le'atid lavo]. C'est pourquoi (précisément) dans le futur à venir, « Jérusalem sera habitée comme des villes ouvertes [perazot] ». Rachi explique : « elle n'aura ni limite ni mesure, etc. » Et même alors, elle connaîtra des élévations sans fin, comme l'écrit Rachi : « elle grandira de jour en jour ».

Ce point dépasse toute limite, mais il se révèle à des degrés divers. Il dépasse l'expression, et pourtant il peut s'exprimer à certaines conditions, comme le maamar le montrera. Son expression complète viendra à l'époque de Machia'h.

**C'est le sens de** « Les actes de justice [tsidkat] de Ses villes ouvertes [pirzono] en Israël, etc. » : « HaKadoch Barou'h Hou a accompli un acte de tsédaka envers Israël en les dispersant parmi les nations. » Pourquoi le passouk exprime-t-il cette idée (la tsédaka, etc., en les dispersant, etc.) par le terme pirzono ? Parce que la tsédaka que HaKadoch Barou'h Hou a accomplie envers Israël en les dispersant parmi les nations consiste en ceci : par là, ils parviendront à pirzono, qui dépasse toute mesure et toute limite.

Le Rabbi revient aux mots « HaKadoch Barou'h Hou a accompli une tsédaka », laissés de côté jusqu'ici : c'est Hachem Lui-même qui donne. Son don, c'est de nous permettre d'atteindre le degré de pirzono, au-delà de toute limite, parce qu'Il nous a dispersés parmi les nations. Le Rabbi propose ensuite deux façons de comprendre l'effet de cette dispersion sur la crainte parfaite.

**Il y a là deux aspects.** D'abord, les obstacles et les entraves du temps de la galout (« en les dispersant parmi les nations ») éveillent et révèlent le point de crainte du Ciel présent en chacun d'Israël (le maamar l'explique longuement), qui dépasse toute mesure et toute limite. Plus encore : le terme pirzono fait allusion (comme cité plus haut, au paragraphe 3 du maamar) à « Jérusalem sera habitée comme des villes ouvertes ». Par l'éveil du point de crainte du Ciel au temps de la galout, ce point connaîtra ensuite un ajout et une élévation : son infini, tel qu'il sera dans le futur à venir.

שְׁבִיָּה יְהִי לְעֵתִיד לְבוֹא. וְזֶהוּ שֶׁלֹּ"ל (דְּוָקָא) יְהִי פְּרוֹזוֹת תַּשֵּׁב יְרוּשָׁלַיִם, וּפִי' רִש"י שֶׁלֹּא יִהְיֶה לָּהּ קֶצֶב וְנִשְׁעוֹר כּו'. וְגַם אִזּוּ יִהְיוּ בָּהּ עֲלִיּוֹת לְאִין קֵץ, כִּמ"ש רִש"י שֶׁתִּגְדֹּל מִיּוֹם לְיוֹם.

וְזֶהוּ צְדָקַת פְּרוֹזוֹנוֹ בְּיִשְׂרָאֵל כּו' צְדָקָה עֲשֵׂה הַקב"ה בְּיִשְׂרָאֵל שֶׁפִּזְרוֹן לְבֵין הָאֻמוֹת, דְּזֶה שֶׁנֶּאֱמַר בְּכָתוּב עֲנִין זֶה (צְדָקָה כּו' שֶׁפִּזְרוֹן כּו') בְּלִשׁוֹן פְּרוֹזוֹנוֹ הוּא, כִּי הַצְדָקָה שֶׁעֲשֵׂה הַקב"ה בְּיִשְׂרָאֵל ע"י שֶׁפִּזְרוֹן לְבֵין הָאֻמוֹת הוּא שְׁעִי"ז יִגִּיעוּ לְפְרוֹזוֹנוֹ שֶׁלֹּמַעְלָה מִמְדִּידָה וְהַגְבָּלָה.

וּשְׁנֵי עֲנִינִים בָּזֶה. שְׁעִי"ז הַמְּנִיעוֹת וְעֹכְבִים שֶׁבְּזֶמַן הַגָּלוּת (פִּזְרוֹן לְבֵין הָאֻמוֹת) מִתְעוֹרְרָת וּמִתְגַּלָּה נְקוּדַת הִירָאֵת שְׁמַיִם שֶׁבְּכָל אֶחָד מִיִּשְׂרָאֵל (כְּמִבּוֹאָר בְּאַרוּכָה בְּהַמָּאֻמָּר) שֶׁהִיא לְמַעְלָה מִמְדִּידָה וְהַגְבָּלָה. וּיְתִירָה מִזֶּה, דְּעֲנִין פְּרוֹזוֹנוֹ רוֹמֵז (כְּמִבּוֹאָה לְעֵיל סְעִיף ג' מִהַמָּאֻמָּר) עַל פְּרוֹזוֹת תַּשֵּׁב יְרוּשָׁלַיִם, שְׁעִי"ז הַתְּעוֹרְרוֹת

נקודת היראת שמים בזמן הגלות, תהי' אח"כ  
הוספה ועלי' בנקודת היראת שמים, הבל"ג  
שבה כמו שיהי' לע"ל.

Selon la première, le Juif qui affronte les épreuves de la galout fait passer dans sa conduite l'essence même de la crainte, qui pourtant dépasse l'expression. L'éditeur parle ici d'une « trappe secrète » de la 'Hassidout. Une chose impossible dans le cadre de la création devient accessible par certaines voies de la avoda, le service de D.ieu. Selon la seconde, révéler cette crainte en galout l'élève à un degré semblable à celui qu'elle aura à l'époque de Machia'h. L'éditeur rapproche ces deux lectures des deux commentaires de Rachi : Jérusalem n'aura pas de limite, et elle grandira de jour en jour.

1) **On peut dire** que « Jérusalem sera habitée comme des villes ouvertes » (le point de crainte du Ciel) comporte deux aspects. Le point de crainte du Ciel lui-même dépasse toute limite (comme on l'a vu plus haut, au paragraphe 5), et son expansion aussi est sans limite.

(ו) ויש לומר, דבפרוות תשב ירושלים (נקודת היראת שמים) שני ענינים. שנקודת היראת שמים עצמה היא למעלה מהגבלה (כנ"ל סעיף ה), וגם התפשטותה היא בלי גבול.

La capacité de crainte parfaite est illimitée, et son effet l'est aussi. Cet effet peut atteindre deux degrés de profondeur.

**Et dans ce point même**, il y a deux aspects. D'une part, le point de crainte du Ciel agit sur toutes les facultés de l'âme pour qu'elles soient en accord avec lui. D'autre part, le point lui-même s'étend dans toutes les facultés de l'âme, jusque dans les vêtements que sont la pensée, la parole et l'action.

ובזה גופא שני ענינים. שנקודת היראת שמים פועלת בכל כחות הנפשיות ביהתאם להנקה, ושגם הנקה עצמה מתפשטת בכל כחות הנפש, עד בהלבושים דמחשבה דבור ומעשה.

Au premier degré, la conduite reflète l'essence de la crainte. Au second, elle ne fait plus qu'un avec cette essence, au lieu d'en être seulement l'expression.

**Il en va de même** pour « Jérusalem sera habitée comme des villes ouvertes » au sens littéral. Jérusalem est le point central du monde, et c'est à partir de la Pierre de fondation [Even Chetiya] du Beth Ha-Mikdash que le monde entier a été fondé. Mais en outre, Jérusalem elle-même s'étendra au monde en-

ובדוגמת פרוות תשב ירושלים כפשוטה, דנוסף לזה שירושלים היא נקדה דאמצעו של העולם ומאכן שתי' שבבית המקדש השתת כל העולם, הנה גם ירושלים עצמה תתפשט בכל

tier, car « Jérusalem est appelée à s'étendre à toute la terre d'Israël, et la terre d'Israël est appelée à s'étendre à tous les pays ».

העולם, וְעֵתִידָהּ יְרוּשָׁלַיִם שֶׁתִּתְפַּשֵּׁט בְּכָל אֶרֶץ  
יִשְׂרָאֵל וְעֵתִידָהּ אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל שֶׁתִּתְפַּשֵּׁט בְּכָל  
הָאֲרָצוֹת.

La Jérusalem concrète illustre ces deux degrés. La pierre de fondation [even chetiya] est le fondement du monde, de même que l'essence de l'âme peut fonder la conduite. Et Jérusalem s'étendra sur des territoires qui n'étaient pas les siens. De même, l'essence de l'âme deviendra la conduite elle-même, au lieu de seulement la diriger.

**À méditer** - Quel lien peut-on établir entre cette section du maamar et l'explication du Rabbi selon laquelle le yétser hara de chacun est différent ? (Eh oui, c'est la suite du maamar.) - Comment décrire la différence entre quelqu'un dont les actes reflètent l'essence et quelqu'un dont les actes sont l'essence même ? Si l'on croisait ces deux personnes dans la rue, saurait-on expliquer ce qui les distingue ? - L'essence de l'âme et la נקודת היראות שמים sont-elles une seule et même chose ?

**Apparemment**, on peut ajouter ceci. Il est dit פרזונו [perazono, « Ses villes ouvertes »] (et non פזרונו [pizranou, « Il nous a dispersés »]). Cette notion, celle de « Jérusalem sera habitée comme des villes ouvertes [perazot] », concerne aussi la tsédaka « de les avoir dispersés », que le début du maamar explique : l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvot par les Juifs qui vivent dans des lieux de liberté donnent force et vigueur aux Juifs qui se trouvent là où pèse le décret, pour qu'ils puissent étudier la Torah et accomplir les mitsvot.

(ז) וְלִכְאוּרָה יֵשׁ לְהוֹסִיף, דָּוָה שֶׁנֶּאֱמַר פְּרוּזוֹנוֹ (וְלֹא פְזָרוֹנוֹ), עֲנִינֵן פְּרוּזוֹת תַּשֵּׁב יְרוּשָׁלַיִם, שִׁיָּהּ גַם לְהַצְדָּקָה שֶׁפִּזְרוֹן שְׁמִבְאָר בְּתַחֲלִית הַמַּאמָּר, שֶׁעֶסֶק הַתּוֹמ"צ שֶׁל יִשְׂרָאֵל הַנִּמְצָאִים בְּמִקְוֹמוֹת הַרְוָחָה נוֹתֵן כֹּחַ וְעוֹז לְיִשְׂרָאֵל הַנִּמְצָאִים בְּמִקְוֹם הַגְּזִירָה שִׁיּוֹכְלוּ לְלַמֵּד תּוֹרָה וּלְקַיֵּם מִצְוֹת.

Le Rabbi a montré que l'épreuve de la galout fait ressortir l'essence de l'âme. Il relie maintenant ce point à l'aide apportée aux Juifs « opprimés ». Le sens simple de Rachi se comprend : les Juifs libres survivent mieux et peuvent aider matériellement leurs frères. Mais une question demeure : comment la avoda personnelle d'un Juif peut-elle aider un autre Juif à vaincre son oppresseur, qu'il soit matériel ou spirituel ?

**Car** si l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvot de l'un donnent force et vigueur à l'autre, c'est parce que tous les Juifs forment une seule réalité, surtout par le point de crainte du Ciel et d'annulation de soi [bitoul] qui est en eux : c'est ce point qui unit tous les Juifs. Dès lors, pour que l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvot de l'un donnent force et vigueur à l'autre (la tsédaka « de les avoir dispersés »), il faut que cette étude et cet ac-

כִּי זֶה שֶׁעֶסֶק הַתּוֹמ"צ שֶׁל אֶחָד נוֹתֵן כֹּחַ וְעוֹז לַשֵּׁנִי הוּא לְפִי שֶׁכָּל יִשְׂרָאֵל הֵם מְצִיאוֹת אַחַת, בְּפֶרֶט מִצַּד נְקוּדַת הִירָאָה שְׁמִיָּם וְהַבְּטוּל שֶׁבָּהֶם, שֶׁהִיא נְקֻדָּה הַמַּאֲחִדָּה אֶת כָּל יִשְׂרָאֵל. וְלָכֵן, בְּכַדִּי שֶׁהַעֶסֶק דֵּתוֹמ"צ שֶׁל אֶחָד יִתֵּן כֹּחַ וְעוֹז לְאַחֵר (עֲנִינֵן הַצְדָּקָה בְּזֶה שֶׁפִּזְרוֹן) הוּא

complissement se situent dans le point de la crainte du Ciel, selon « Jérusalem sera habitée comme des villes ouvertes ». Sa crainte du Ciel (Jérusalem) est alors à l'image de « tu te répandras à l'ouest, à l'est, au nord et au sud » : elle s'étend et pénètre toutes les forces de l'âme, jusqu'à sa pensée, sa parole et son action.

כְּשֶׁעֶסֶק הַתּוֹמ"צ שֶׁלוֹ הוּא בְּהִנְקָדָה דִּירָאָת שָׁמַיִם, פְּרוֹזוֹת תַּשֵּׁב יְרוּשָׁלַיִם, שֶׁהִירָאָת שָׁמַיִם שֶׁלוֹ (יְרוּשָׁלַיִם) הִיא בְּאֶפֶן דּוֹפְרָצֶת יָמָה וְקִדְמָה וְצִפְנָה וְנִגְבָּה, שְׁמֵת־פִּשְׁטָת וְחוֹדְרָת בְּכָל כַּחוֹת הַנֶּפֶשׁ, עַד בְּמַחֲשָׁבָה דְּבוּר וּמַעֲשֵׂה שֶׁלוֹ.

Voici la réponse. Le Tanya l'explique au chapitre 32 : seul le corps sépare les Juifs, car il les enferme dans le temps et l'espace. Les âmes, elles, ne font qu'une, surtout dans leur essence, le « point de la crainte du Ciel ». Une mitsva accomplie pour son propre profit reste une affaire individuelle. Accomplie entièrement pour Hachem, elle atteint l'essence de l'âme, que partage tout le peuple. Pour que nos mitsvot touchent tout le peuple, il faut donc que cette essence imprègne notre conduite : c'est la mesirout nefech complète.

**On peut dire** que cela explique aussi pourquoi l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvot de l'un donnent force et vigueur (non seulement à ceux qui se trouvent là où pèse le décret, mais) aussi à ceux qui sont captifs de leur penchant [yétser], et les rachètent de la captivité (comme on l'a dit plus haut, section 2). En chaque Juif, même chez les rechaïm [ceux qui font le mal], se trouve (voilé tout au moins) le point de la crainte du Ciel. C'est pourquoi toutes les catégories d'Israël (tsadikim, beinonim [intermédiaires] et rechaïm) forment une seule réalité.

וַיֵּשׁ לֹאמַר שֶׁזֶהוּ גַם הַטַּעַם עַל זֶה שֶׁהָעֶסֶק בַּתּוֹמ"צ שֶׁל אֶחָד נוֹתֵן כַּח וְעוֹז (לֹא רַק לְאִלָּה הַנִּמְצָאִים בְּמָקוֹם הַגּוֹיָרָה, אֲלָא) גַּם לְאִלּוֹ הַשְּׁבוּיִים בְּיַד יִצְרָם, לַפְּדוֹת אוֹתָם מִהַשְּׁבִי (כִּנ"ל סְעִיף ב'), כִּי בִכְאוּ"א מִיִּשְׂרָאֵל, אֲפִילוֹ בְּרָשָׁעִים, יֵשׁ (בְּהֶעָלֵם עַכ"פ) נִקּוּדַת הִירָאָת שָׁמַיִם, וְלָכֵן כָּל הַסּוּגִים דִּישְׂרָאֵל (צַדִּיקִים בִּינּוֹנִים וְרָשָׁעִים) הֵם מְצִיאוֹת אַחַת.

On peut donc aider tout Juif, quel que soit son niveau du moment. Chacun porte l'essence de son âme, et cette essence relie tous les Juifs, quels que soient leur situation ou leur degré d'affinement.

**Le mot** tsibur [communauté] y fait d'ailleurs allusion (les Juifs forment un tsibur) : צִבּוּר est l'acronyme de tsadikim, beinonim et rechaïm, car ces trois catégories forment une seule réalité [le vav (du mot צִבּוּר) est le vav qui relie les rechaïm aux beinonim et aux tsadikim, et la tête du mot entier est la lettre tsadik : « Ton peuple, tous sont des tsadikim »]. C'est pourquoi l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvot des tsadikim et des beinonim [surtout quand ils les pratiquent en s'incluant eux-mêmes dans l'ensemble d'Israël, selon « Tu aimeras ton pro-

וּכְמִרְמָזוֹ גַם בְּתִבְתַּת צִבּוּר (שִׁישְׂרָאֵל הֵם צִבּוּר), צִבּוּר ר"ת צַדִּיקִים בִּינּוֹנִים וְרָשָׁעִים, שֶׁכָּל ג' סוּגִים אֵלּוּ הֵם מְצִיאוֹת אַחַת [וְהוּא"ו] (שֶׁבְּתִבְתַּת צִבּוּר) הוּא וּא"ו הַמַּחְבֵּר אֶת הָרָשָׁעִים עִם הַבִּינּוֹנִים וְהַצַּדִּיקִים, וְעַד שֶׁהָרֹאשׁ שֶׁל כָּל הַתִּבְּהָה הוּא אוֹת צִדִּיק"ק, וְעַמָּה כָּלָם צַדִּיקִים]. וְלָכֵן עֶסֶק הַתּוֹמ"צ שֶׁל הַצַּדִּיקִים וְהַבִּינּוֹנִים [וּבִפְרָט כְּשֶׁעֶסֶק הַתּוֹמ"צ שֶׁלָּהֶם הוּא בְּאֶפֶן

chain comme toi-même »] agissent aussi sur ceux qui sont captifs de leur penchant : ils sortent de captivité et deviennent des tsadikim (de manière révélée aussi).

שֶׁהֵם כּוֹלְלִים עֲצָמָם עִם כָּל יִשְׂרָאֵל, וְאַהֲבָתָה לְרַעַד כְּמוֹהוּ] פּוֹעֵל גַּם עַל אֱלוֹ הַשְּׁבוּיִים בְּיַד יִצְרָם, שִׁיֵּצְאוּ מִהַשְּׁבִי וְיִהְיוּ צַדִּיקִים (גַּם בְּגִלוּי).

Le mot **צבור**, « communauté », qui ne s'emploie que pour des Juifs, fait allusion à ce lien. Il réunit en un seul mot les tsadikim (les justes), les beinonim (les intermédiaires) et les rechaïm (ceux qui font le mal). Tous sont liés : les mitsvot d'une partie agissent sur l'ensemble.

**Or**, ce qui précède (l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvot de l'un donnent force et vigueur à l'autre aussi) ne vaut pas seulement quand la contrainte (portant sur une mitsva donnée) vient d'un décret du pouvoir, ou de ce que « son penchant l'a saisi ». Cela vaut aussi quand la contrainte vient de ce que, selon la Torah, il est impossible d'accomplir cette mitsva. C'est le cas des Juifs qui vivent hors d'Erets Israël : selon la Torah, il leur est impossible d'accomplir les mitsvot liées à la Terre.

**(ח) וְהִנֵּה עֲנִין הַנ"ל (שֶׁהָעֶסֶק דְּתוֹמ"צ שֶׁל אֶחָד נוֹתֵן כַּח וְעוֹז גַּם לְשֵׁנִי) הוּא לֹא רַק כְּשֶׁהָאוֹנֵס (בְּנוֹגֵעַ לְאִיזוֹ מִצְוָה) הוּא מִפְּנֵי גְזֵרַת הַמְּלָכוֹת אוֹ מִפְּנֵי שִׁיֵּצְרוּ הוּא שֶׁתִּקְפוּ, אֲלָא גַם כְּשֶׁהָאוֹנֵס הוּא מִפְּנֵי שֶׁ"פ תּוֹרָה א"א לְקַיִם מִצְוָה זוֹ, וְכִמוֹ יִשְׂרָאֵל הַנִּמְצָאִים בַּחוּ"ל שֶׁ"פ תּוֹרָה א"א לָהֶם לְקַיִם אֶת הַמִּצְוֹת הַתְּלוּיֹת בָּאָרֶץ,**

Jusqu'ici, il s'agissait de Juifs tenus d'accomplir une mitsva mais qui en étaient empêchés. Le Rabbi laisse entendre qu'un Juif entièrement dispensé d'une mitsva n'accomplit pas non plus la Torah dans sa plénitude. C'est le cas de la chemita, l'année de repos de la terre, hors d'Erets Israël. Ceux qui l'accomplissent en Erets Israël y font participer spirituellement les autres, grâce au lien qui unit leurs âmes.

**Il en va de même** pour tout le temps de la galout, où il est impossible (même aux enfants d'Israël qui vivent en Erets Israël) d'accomplir les mitsvot liées à l'époque où le Beth HaMikdash existait. Tous les Juifs, en tous lieux et en tous temps, forment une seule réalité. C'est pourquoi, quand les enfants d'Israël qui vivent en Erets Israël accomplissent les mitsvot liées à la Terre, cela profite aussi aux enfants d'Israël qui vivent hors d'Erets Israël. De même, les mitsvot liées à l'époque du Beth HaMikdash, qu'Israël a accomplies alors, profitent aussi aux enfants d'Israël du temps de la galout. Car tous les Juifs, au fil de toutes les générations, forment une seule communauté, et « il n'y a pas de mort pour une commu-

**ועד"ז בְּכָל־לֹוֹת זְמַן הַגָּלוּת שֶׁא"א (גַּם לְבִנֵּי הַנִּמְצָאִים בַּחוּ"ל) לְקַיִם מִצְוֹת הַתְּלוּיֹת בְּזִמְנֵי שְׁבִיהֶמ"ק הִי קָיָם, הִנֵּה מִצַּד זֶה שֶׁכָּל יִשְׂרָאֵל שֶׁבְּכָל הַמְּקוֹמוֹת וְשֶׁבְּכָל הַזְּמַנִּים הֵם מְצִיאֹת אֶחָד, לְכֵן עִי"ז שֶׁבִּנֵּי הַנִּמְצָאִים בַּחוּ"ל מְקִיְמִים אֶת הַמִּצְוֹת הַתְּלוּיֹת בָּאָרֶץ, מוֹעִיל זֶה גַּם עֲבוּר בִּנֵּי הַנִּמְצָאִים בַּחוּ"ל, וְעַד"ז הוּא בְּנוֹגֵעַ לְהַמִּצְוֹת הַתְּלוּיֹת בְּזִמְנֵי הַבֵּית שֶׁקִּיְמוּ יִשְׂרָאֵל אֲז, שֶׁזֶה מוֹעִיל גַּם לְבִנֵּי שֶׁבְּזִמְנֵי הַגָּלוּת, כִּיּוֹן שֶׁכָּל יִשְׂרָאֵל שֶׁבְּמִשְׁךְ כָּל הַדּוֹרוֹת הֵם צָבוּר**

nauté » [c'est pourquoi le korban [offrande] apporté aux jours d'Ezra a obtenu le pardon aussi pour les Juifs de la génération de Tsidkiyahou].

אַחַד דְּאִין מִיתָה בְּצַבּוֹר [שְׁלָכָן הִקְרָבָן  
שֶׁהִקְרִיבוּ בִּימֵי עֶזְרָא כְּפָר גַּם עַל יִשְׂרָאֵל שֶׁהָיוּ  
בְּדוֹרוֹ שֶׁל צִדְקִיָּהוּ].

Le principe s'étend aussi dans le temps. Toutes les générations prennent part aux mitsvot de l'époque du Beth HaMikdash, car l'essence des âmes traverse le temps comme l'espace. Le Rabbi s'appuie sur la Guemara. Les korbanot 'hatat [offrandes pour la faute] apportés par Ezra, au début du second Beth HaMikdash, ont obtenu le pardon pour la génération de Tsidkiyahou, qui vivait au temps de la destruction du premier.

**Tel est le sens de** « les actes de justice de Ses villes ouvertes en Israël » : « une tsédaka, etc., de les avoir dispersés parmi les nations ». S'il est dit **פרזונו** (et non **פזרונו**), c'est parce que la tsédaka que HaKadoch Barou'h Hou a faite à Israël en le dispersant parmi les nations consiste en ceci : par là, ils parviendront à l'avenir à « Jérusalem sera habitée comme des villes ouvertes » (comme on l'a expliqué longuement plus haut).

(ט) וְזֶהוּ צְדָקַת פְּרוּזָנוּ בְּיִשְׂרָאֵל צְדָקָה כּו'  
שֶׁפִּזְרוּ לְבֵין הָאֻמּוֹת, דְּזֶה שֶׁנֶּאֱמַר פְּרוּזָנוּ (וְלֹא  
פְּרוּזָנוּ) הוּא, כִּי צְדָקָה שֶׁעָשָׂה הַקֹּב"ה בְּיִשְׂרָאֵל  
שֶׁפִּזְרוּ לְבֵין הָאֻמּוֹת הוּא שְׁעִי"ז יִגִּיעוּ לַע"ל  
לְפָרוֹזוֹת תַּשְׁב יְרוּשָׁלַיִם (כּנ"ל בְּאֵרוֹכָה).

Tout cela éclaire le choix du mot. Le passouk enseigne l'occasion de avoda qu'offre la dispersion, et pourtant il dit **פרזונו** et non **פזרונו**. Il veut montrer l'aboutissement : « Jérusalem sera habitée comme des villes ouvertes ». C'est la révélation complète de l'essence de l'âme aux temps de Machia'h, atteinte par nos efforts en galout. Or tout résultat partage les qualités de l'effort qui le produit. Le passouk nous apprend donc qu'il faut nous préparer pendant la galout, et comment le faire.

**Il y a une autre raison** pour laquelle il est dit **פרזונו** : pour parvenir à « Jérusalem sera habitée comme des villes ouvertes », il faut que le service au temps de la galout aussi (quand Il les a dispersés parmi les nations) prenne la forme de « Jérusalem sera habitée comme des villes ouvertes ».

וְעוֹד טַעַם עַל זֶה שֶׁנֶּאֱמַר פְּרוּזָנוּ הוּא, כִּי בְּכַדִּי  
לְבוֹא לְפָרוֹזוֹת תַּשְׁב יְרוּשָׁלַיִם הוּא ע"י שְׁגָם  
הָעֲבוּדָה בְּזִמְנֵי הַגָּלוּת (כְּשֶׁפִּזְרוּ לְבֵין הָאֻמּוֹת)  
הִיא בְּאֵפֶן דְּפָרוֹזוֹת תַּשְׁב יְרוּשָׁלַיִם.

Une avoda menée dans un esprit de mesirout nefech et de soumission complètes nous vaut, aux temps de Machia'h, une révélation qui lui correspond.

Car l'entrée dans la Jérusalem matérielle, lors de la guéoula véritable par Machia'h, notre juste, passe par le service de « Jérusalem », la perfection de la crainte [yira] [en effet, la venue de Machia'h se fera par « vous écouterez Sa voix », et cela (écouter Sa voix) passe par la crainte, qui est le commencement du service, son essentiel et sa racine ; certes, pour que l'accomplissement de la Torah et des mitsvot soit parfait, l'amour aussi est nécessaire, mais l'essentiel du service reste la crainte]. Mais il y a plus : pour qu'il y ait « Jérusalem sera habitée comme des villes ouvertes », le service doit être dès maintenant à la manière des villes ouvertes, au-delà de toute mesure et de toute limite. De façon générale, c'est le service de la mesirout néfesh [don total de soi], l'abandon de la volonté. Ce service est la préparation immédiate pour qu'il y ait « Jérusalem sera habitée comme des villes ouvertes » au sens littéral aussi : « Jérusalem est destinée à s'étendre sur toute la terre d'Israël, et la terre d'Israël est destinée à s'étendre sur tous les pays ».

דְּנוֹסָף לָזֶה שֶׁהַכְּנִיסָה לְיִירוּשָׁלַיִם בְּגִשְׁמִיּוֹת, בְּגֵאוּלָּה הָאֲמִיתִית ע"י מְשִׁיחַ צִדְקָנוּ, הִיא ע"י הָעֲבוּדָה דִּירוּשָׁלַיִם, שְׁלִימוֹת הִירָאָה [כִּי בִיאת הַמְּשִׁיחַ תְּהִי ע"י בְּקוּלוֹ תִשְׁמָעוּ, שְׁוֵה (עֲנִין בְּקוּלוֹ תִשְׁמָעוּ) הוּא ע"י הִירָאָה, שֶׁהִיא רֵאשִׁית הָעֲבוּדָה וְעֻקְרָה וְשִׁרְשָׁה, דְּהִגָּם שֶׁבְּכָדֵי שְׁקִיּוֹם הַתּוֹמ"צ יְהִי בְּשְׁלִימוֹת צָרִיךְ גַּם לְאַהֲבָה, הִרִי עָקֵר הָעֲבוּדָה הִיא הִירָאָה], הִנֵּה בְּכָדֵי שִׁיחֵי פְרוּזוֹת תֵּשֵׁב יְרוּשָׁלַיִם, צָרִיכָה לִהְיוֹת הָעֲבוּדָה גַּם עֲכָשִׁיו בְּאִפֶּן שֶׁל פְּרוּזוֹת, לְמַעַלָּה מִמִּדִּידָה וְהַגְבָּלָה, שֶׁבְּכָלֹת הִיא הָעֲבוּדָה דְּמִסִּירַת נַפֶּשׁ, מִסִּירַת הָרָצוֹן, שֶׁעֲבוּדָה זוֹ הִיא הַכְּנָה קְרוֹבָה שִׁיחֵי פְרוּזוֹת תֵּשֵׁב יְרוּשָׁלַיִם גַּם כִּפְשׁוּטוֹ, עֲתִידָה יְרוּשָׁלַיִם שֶׁתִּתְּפֹשֵׁט בְּכָל אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל וְעֲתִידָה אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל שֶׁתִּתְּפֹשֵׁט בְּכָל הָאֲרָצוֹת.

Il y a deux étapes. Revenir à Jérusalem dépend d'une avoda empreinte d'une crainte complète. Pour que Jérusalem et Erets Israël s'étendent au monde entier, il faut davantage : que l'essence de l'âme agisse sur la conduite et ne fasse qu'un avec elle. C'est la mesirout nefesh complète, qui soumet sa volonté et ses désirs à la volonté de Hachem.

**Cela se réalise** (comme tout ce qui concerne le futur) par nos actes et notre service tout au long de la galout. Leur ensemble se ramène aux trois lignes [kavim] : la Torah, le service [avoda] et les actes de bonté [guemilout 'hassadim] [comme nos Sages, de mémoire bénie, l'ont dit au tout début du traité Berachot, sur le verset [passouk] « Il a délivré [pada] mon âme en paix du combat contre moi, car ils étaient nombreux avec moi » : « Quiconque s'occupe de Torah et de guemilout 'hassadim et prie avec la communauté, Je le considère comme s'il M'avait délivré, Moi et Mes enfants, d'entre les nations du monde »]. Cela passe surtout par le service de « que tes sources se répandent au-dehors », par lequel «

שְׁוֵה נַעֲשֶׂה (בְּכָל הָעֲנִינִים דִּלְעֲתִיד) ע"י מַעֲשֵׂינוּ וְעֲבוּדָתֵנוּ בְּמִשְׁךְ זְמַן הַגָּלוּת, שֶׁכְּלֹלוֹתָם הֵם הַג' קוֹיִן דְּתוֹרָה עֲבוּדָה וּגְמ"ח [וּכְמֵארוֹ] לְבְּמִסְכָּת בְּרָכוֹת בְּתַחֲלָתָהּ וּבְרֵאשִׁיתָהּ עַה"פ פְּדָה בְּשָׁלוֹם נַפְשִׁי מִקְרָב לִי כִי בְּרַבִּים הָיוּ עִמָּדִי, כָּל הָעוֹסֵק בְּתוֹרָה וּבְגְמ"ח וּמִתְפַּלֵּל עִם הַצְּבוּר מַעַלָּה אֲנִי עָלָיו כָּאֵלּוּ פָּדָאֲנִי לִי וְלִבְנֵי מִבֵּין אוֹמוֹת הָעוֹלָם], וּבִפְרָט ע"י הָעֲבוּדָה

viendra le Maître, c'est-à-dire le Roi Machia'h » [comme l'écrit le Baal Chem Tov dans son Igueret HaKodech, à propos de ce qu'il entendit dans le palais de Machia'h, de la bouche du Roi Machia'h].

דִּיפּוּצוֹ מֵעִנּוּתֵיהֶּ חוּצָה שְׁעִי"ז אֲתִי מֶר דָּא מְלָכָא מְשִׁיחָא [כַּמ"ש באגה"ק שֶׁל הַבַּעַש"ט מֶה שֶׁשָּׁמַע בְּהִיכַל הַמְּשִׁיחַ, מִמְּלָכָא מְשִׁיחָא].

Concrètement, ces efforts en galout portent sur l'étude de la Torah, la prière et les actes de bonté [guemilout 'hassadim]. Ils visent surtout la diffusion de l'étude de la 'Hassidout, préparation essentielle à la venue de Machia'h.

**Tel est le sens de** « une tsédaka, etc., de les avoir dispersés parmi les nations ». Nos actes et notre service de chaque jour au temps de la galout (dans les trois lignes de la Torah, du service et de la guemilout 'hassadim, et surtout par la diffusion des sources au-dehors) ont un double effet. Chaque jour (alors qu'on est encore en galout), la délivrance [pediya] s'accomplit sur le plan spirituel (« comme s'il M'avait délivré »). Et de plus, chacune de ces actions s'ajoute à un grand compte de tsédaka qui rapproche la guéoula au sens littéral, matériellement. Alors il y aura « Jérusalem sera habitée comme des villes ouvertes », matériellement aussi, avec la venue de Machia'h, notre juste, vraiment très bientôt.

וְזֶהוּ צְדָקָה כּו' שֶׁפָּנְרוֹן לְבֵין הָאָמוֹת, שְׁעִי"ז מְעַשִּׂינוּ וְעוֹבְדֵתָנוּ בְּזִמְנֵי הַגָּלוּת (בג' הַקּוּיִן דְּתוֹרָה עֲבוּדָה וּגְמ"ח וּבִפְרִט בְּהַפְצַת הַמְּעִינּוֹת חוּצָה) שֶׁבְּכָל יוֹם וְיוֹם, הֵנָּה נוֹסֵף עַל זֶה שֶׁבְּכָל יוֹם וְיוֹם (כְּשֶׁנִּמְצָאִים עַדִּיין בְּגָלוּת) נַעֲשֶׂה הַפְּדִי' בְּרוּחָנִיּוֹת (כְּאֵלוֹ פְּדָאנִי), הֵנָּה כָּל פְּעוּלָה וּפְעוּלָה בַּהֲנ"ל מִצְטַרֶּפֶת לְחֻשְׁבוֹן גָּדוֹל שֶׁל הַצְדָקָה שֶׁמְקַרְבֶּת אֶת הַגְּאוּלָּה כְּפִשׁוּטָה בְּגִשְׁמִיּוֹת, שְׁאֵזוּ יְהִי פְרוּזוֹת תַּשְׁב יְרוּשָׁלַיִם גַּם בְּגִשְׁמִיּוֹת, בְּבִיאַת מְשִׁיחַ צְדִקְנוּ, בְּקֶרֶב מִמֶּשׁ.

Le maamar conclut ainsi. Nos actions de chaque jour ont un effet spirituel, surtout quand nous les accomplissons de cette manière. Cet effet touche les autres Juifs et l'état spirituel de toute la création. En outre, chacun de nos actes contribue au but : amener Machia'h dans le monde physique.

Pistes de réflexion Le Rabbi montre que l'effet des mitsvot sur autrui s'étend aussi à celui que la Torah n'oblige pas à les accomplir. Pourquoi a-t-il ajouté ce passage ? Qu'apporte-t-il au propos d'ensemble du maamar ? Quelle différence y a-t-il entre la avoda de יְרוּשָׁלַיִם et la avoda de יְרוּשָׁלַיִם תַּשְׁב ? Imaginons deux personnes de notre connaissance, chacune à l'un de ces niveaux : en quoi leur conduite différerait-elle ?

**Maamar commençant par** « Amar Rabbi Ochaya » 5689, cité plus haut, à la fin (Séfer HaMaamarim Kountrassim, ibid., 38a). Voir aussi le même maamar dans Or HaTorah, ibid. (p. 681), celui de 5627 (Séfer HaMaamarim, ibid., p. 330) et celui de 5629 (Séfer HaMaamarim, ibid., p. 54).

ד"ה א"ר אוֹשְׁעִיָּא תַּרְפ"ט הַנ"ל בְּסוּפּוֹ (סֵה"מ קִנְטְרָסִים שָׁם לַח, א). וְרָאָה גַּם ד"ה הַנ"ל בַּאוּה"ת שָׁם (ע' תַּרְפֵּא), תַּרְכ"ז (סֵה"מ שָׁם ע' שָׁל) וְתַרְכ"ט (סֵה"מ שָׁם ע' נד).

Zekharia 2, 8.

**Avot de Rabbi Nathan**, fin du chapitre 31. Voir aussi Kohélet Rabba 1, 4 (vers la fin). Midrach Tehilim 19, 1. Tan'houma (éd. Buber), Vaéra 18.

**Tan'houma**, Pekoudei 3. Tikouné HaZohar, Tikoun 69 (100b ; 101a). Voir aussi Likouteï Torah, Bamidbar 5a, fin. Séfer HaMaamarim 5659, p. 59. Maamar commençant par « Ki imkha haseli'ha » 5683 [5709], chapitre 5 (Séfer HaMaamarim 5683, p. 247 ; 5709, p. 218). Et ailleurs.

Sanhédrin 37a, fin, dans la Michna.

Yevamot 61a, début.

Dans la tefila de Moussaf de Yom Tov.

**Comme le prouve** aussi le fait que cette formule de la prière de Moussaf des jours de fête [Yom tov], « nous avons été exilés de notre pays et éloignés de notre terre », se dit également en Terre sainte - qu'elle soit rebâtie et rétablie bientôt, de nos jours, amen.

**Voir plus en détail** le maamar commençant par « Amar Rabbi Ochaya » 5689, cité plus haut, chapitre 6 (Séfer HaMaamarim Kountrassim, ibid., 36a et suiv.). Voir aussi le même maamar de 5627 (Séfer HaMaamarim, ibid., p. 330) et de 5629 (Séfer HaMaamarim, ibid., p. 57).

**Passage commençant par** « Har » - Taanit 16a. Cité dans les passages indiqués à la note précédente.

Béréchit Rabba 56, 10.

**Likouteï Torah**, Bechala'h 4a ; Re'eh 31a.

**אדר"נ ס"פ לא**. וְרָאָה גַּם קה"ר פ"א, ד (קרוב לסופו). מְדַרְשׁ תְּהִלִּים יט, א. תְּנַחוּמָא בְּאַבְעָר וְאַרְאָ יח.

**תְּנַחוּמָא פְּקוּדֵי ג**. תְּקוּ"ז תס"ט (ק, ב. קא, א). וְרָאָה גַּם לְקוּ"ת בְּמִדְבָּר ה, סע"א. סה"מ תרנ"ט ע' גט. ד"ה כִּי עָמְדָה הַסְּלִיחָה תרפ"ג (תש"ט) פ"ה (סה"מ תרפ"ג ע' רָמָז. ה'תש"ט ע' 218). וְעוֹד.

**בְּדַמוּכָח גַּם מָזָה שְׁלֵשׁוֹן זֶה בְּתַפְלֵת מוֹסָף** דיו"ט "גָּלִינוּ מֵאַרְצֵנוּ וְנִתְרַחֲקֵנוּ מֵעַל אֲדָמָתֵנוּ" הוּא גַּם בֵּאָה"ק תוֹבֵב"א.

**רָאָה בְּאַרְוֶכָה ד"ה א"ר אוֹשְׁעִיָא תרפ"ט ה"ל פ"ו** (סה"מ קְנִטְרָסִים שָׁם לו, א וְאִילָךְ). וְרָאָה גַּם ד"ה ה"ל תרכ"ז (סה"מ שָׁם ע' שָׁל) וְתַרְכָּ"ט (סה"מ שָׁם ע' נו).

**ד"ה הָר - תַּעֲנִית טז, א**. הוֹבָא בְּמִקְוֹמוֹת שְׁבִיעָרָה הַקּוּדְמָת.

**לְקוּ"ת בְּשִׁלַּח ד, א**. רָאָה לָא, א.

**Taanit** 5a. Voir les références réunies dans Chaarei Zohar (de Rabbi Reouven Margaliot) sur Taanit, ibid.

**Voir aussi** Torah Or 114d. Likouteï Torah, Re'eh 29d. Biourei HaZohar de l'Admour HaEmsaï, Emor 81a-b. Dére'h 'Haïm, Chaar HaTefila 57c. Maamarei Admour HaEmsaï, Devarim, vol. 2, début de la p. 659. Biourei HaZohar du Tséma'h Tsédek, ibid., vol. 1, p. 423. Kountrass HaAvoda, chapitre 3 (p. 18).

Voir Biourei HaZohar et Dérek'h 'Haïm, ibid.

Likouteï Torah, Reé, ibid., 31a.

**Voir ibid.**, chapitre 6 (Séfer HaMaamarim Kountrassim, ibid., 36a et suiv.), le lien entre Nétsa'h (« et le Nétsa'h, c'est la construction de Jérusalem » - Berakhot 58a, fin) et le trésor [otsar] ; et, dans le prolongement, à la fin du chapitre 7 (Séfer HaMaamarim, ibid., 37b) : le trésor de la crainte du Ciel (voir Chabbat 31b ; Berakhot 33b) est le point même de la crainte du Ciel.

**Voir le maamar** commençant par « VeAta Israël... » du 20 Mena'hem-Av 5737, section 4, et la note 29 ibid. (plus loin, vol. 4, p. 210).

**Cité à la fin** du maamar commençant par « Amar Rabbi Ochaya » 5689, cité plus haut (Séfer HaMaamarim Kountrassim, ibid., 38a, fin).

**Chapitre 6** et suivants (Séfer HaMaamarim, ibid., 36a et suiv.).

**Voir Torah 'Haïm**, Bechala'h, maamar commençant par « Tsidkat pirzono » (340b, fin, et suiv.) : « Jérusalem sera habitée comme une ville ouverte [perazot] » désigne ceci : à l'avenir, Jérusalem s'étendra, etc.

**תענית** ה, א. וראה בהנסמן בשערי זהר (להר"ר ראובן מרגליות) לתענית שם.

**ראה** גם תו"א קיד, ד. לקו"ת ראה כט, ד. ביאורו"ז לאדמו"ר האמצי אמו"ר פא, א-ב. דרך חיים שער התפלה נו, ג. מאמרי אדמו"ר האמצי דברים ח"ב ריש ע' תרנט. ביאורו"ז להצ"צ שם פ"ד א ע' תכג. קנטרס העבודה פ"ג (ע' 18).

**ראה** שם פ"ו (סה"מ קנטרסים שם לו, א ואילך) השייכות דנצח (והנצח זו בנזן ירושלים - ברכות נח, סע"א) לאוצר, ובהמשך לזה בספ"ז (סה"מ שם לו, ב) שאוצר של יראת שמים (ראה שבת לא, ב. ברכות לג, ב) הוא נקודת היראת שמים.

**ראה** ד"ה ועתה ישראל גו' דכ"ף מנחם-אב ה'תשל"ז סעיף ד, ובהערה 29 שם (לקמן ח"ד ע' רי).

**הובא** בסד"ה א"ר אושעיא תרפ"ט הנ"ל (סה"מ קנטרסים שם לח, סע"א).

**פ"ו ואילך** (סה"מ שם לו, א ואילך).

**ראה** תו"ח בשלח ד"ה צדקת פרזונו (שמ, סע"ב ואילך) ש"פרזות תשב ירושלים" הו"ע עתידה ירושלים שתתפשט כו'.

**Cela rejoint** ce qui est expliqué en plusieurs endroits (Hemchekh 5666, p. 494, et ailleurs) au sujet de l'amour « de toute ton âme » [bekhol nafchekha] : l'amour ne réside pas seulement dans le cœur, il s'étend à toutes les facultés et à tous les membres.

**Voir la Michna**, Yoma 53b, et la Guemara ibid., 54b. Voir les références réunies dans Chaarei Zohar sur Yoma, ibid., 54b. Roch Hachana 23a. Tan'houma, Kedochim 10.

**Voir Pessikta Rabbati**, section « Chabbat et Roch 'Hodech ». Yalkout Chimoni, Yechayahou, § 503. Voir aussi Sifré, Devarim, au début. Chir HaChirim Rabba 7, 4 (3). Voir aussi les références réunies dans les « Mareï Mekomot » de Likouteï Torah, Massei 89b (73a).

Vayétsé 28, 14.

**Voir Nazir** 61b, début : « kahal » [assemblée] (communauté) ne se dit que d'Israël. Et dans Tsafnat Paneia'h, seconde édition (13b ; 90b) : il en est ainsi parce qu'Israël forme une seule et même entité, ce qui n'est pas le cas des descendants de Noa'h [benei Noa'h].

**Kikar LaEden** (du 'Hida), § 7, dans le commentaire de la michna (Avot 2, 4) « Ne te sépare pas de la communauté ». Devarim A'hadim (du même auteur), drouch 22 (Chabbat HaGadol), 115c.

Yechayahou 60, 21.

À rapprocher de Tanya, ch. 41 (57b).

**Kedochim** 19, 18. Voir Maamarei Admour Hazakène sur les parachiot de la Torah, vol. 2, p. 592, et les références réunies dans les Mareï Mekomot sur ce passage (941b).

**וע"ד המבואר בכ"מ** (המשך תרס"ו ע' תצד. ועוד) בענין האהבה דבכל נפש, שהאהבה היא לא רק בלב אלא מתפשטת בכל הכחות והאיברים.

**ראה משנה** יומא נג, ב ובגמרא שם נד, ב. וראה בהנסמן בשערי זהר ליומא שם נד, ב. ר"ה כג, א. תנחומא קדושים י.

**ראה פס"ר פ'** שבת ור"ח. יל"ש ישעי' רמז תקג. וראה גם ספרי דברים בתחלתו. שהש"ר פ"ז, ד (ג). וראה גם בהנסמן ב"מראי מקומות" ללקו"ת מסעי פט, ב (עג, א).

**ראה נזיר סא**, ריש ע"ב ש"קהל" (צבור) הוא דוקא בישראל. ובצפ"נ מהדו"ת (יג, ב. צ, ב) שזהו לפי שישראל הם מציאות אחת משא"כ ב"נ.

**כפר לאדן** (להחיד"א) סי' ז בפירוש המשנה (אבות פ"ב מ"ד) אל תפרש מן הצבור. דברים אחרים (להנ"ל) דרוש כב (שבת הגדול) קטו, ג.

**קדושים יט**, יח. וראה מאמרי אדה"ז על פרשיות התורה כרה ב ע' תקצב, ובהנסמן במ"מ לשם (תתקמא, ב).

**Horayot** 6a. Voir Mikhtevei Torah (du Rogatchover), lettres 147 et 149.

**הוריות ו, א.** וְרָאָה מִכְתְּבֵי תוֹרָה (להרוגוז'ובי) מִכְתָּב קמז. קמט.

**Horayot**, ibid., et le commentaire de Rachi ibid., passage commençant par « Reouya kappara zo ».

**הוריות שם,** ובפרש"י שם ד"ה ראוי כִּפָּרָה זו.

Sanhédrin 98a, fin.

Tanya, début du ch. 41.

**Tanya**, chapitre 4. Voir Kountrass HaAvoda, chapitre 2 (p. 15). Voir aussi Tanya, chapitre 39 (53b).

**תניא פ"ד.** וְרָאָה קִנְטָרְס הָעֲבוּדָה פ"ב (ע' 15). וְרָאָה גַם תַּנִּיא פל"ט (נג, ב).

**On peut dire** que l'amour est nécessaire pour qu'il ait de la vitalité dans son service, et ainsi de suite ; en revanche, sans crainte, il manque quelque chose à l'essence même du service - voir Tanya, chapitre 41 (56b, fin, et suiv.). Voir aussi plus loin, vol. 4, p. 224, note 13.

**וי"ל דְּהֶאֱהָבָה הִיא בְּכִדֵּי שְׁתֵּהִי לוֹ חַיּוּת בְּעֲבוּדָתוֹ וְכִיו"ב.** מִשָּׂא"כ בְּלִי יִרְאָה, חֶסֶר בְּעֵצָם הָעֲבוּדָה – רָאָה תַנִּיא פמ"א (נו, סע"ב וְאִילָּךְ). וְרָאָה לִקְמֵן ח"ד ע' רַכַּד הָעֶרְהָ 13.

**Voir Torah Or**, Mikets 36b, et en plusieurs endroits.

**רָאָה תו"א מְקַץ לוֹ, ב. ובכ"מ.**

Tanya, début du ch. 37.

8a.

**Tehilim** 55, 19. Voir Or HaTorah (Yahel Or) du Tséma'h Tsédek sur ce passouk. Sur le lien entre ce passouk et la délivrance [guéoula] de l'Admour Hazakène, le Youd-Tèt Kislev : voir Iguerot Kodech de l'Admour Hazakène (vol. 1), lettre 38, et les références qui y sont indiquées. Voir aussi le maamar commençant par « Pada vechalom » 5738, au début (plus loin, p. 142).

**תְּהִלִּים נה, יט.** וְרָאָה אוה"ת (יְהִל אֹר) לַהֲצִ"צ עה"פ. שְׂיָכוֹת פָּסוּק זֶה לְגֵאֲלַת אֲדָה"ז בִּי"ט כְּסִלּוֹ – רָאָה אֲגָרוֹת-קוֹדֶשׁ אֲדָה"ז (ח"א) סִי' לַח. וּש"נ. וְרָאָה ד"ה פָּדָה בְּשָׁלוֹם ה'תשל"ח בְּתַחֲלָתוֹ (לִקְמֵן ע' קמב).

**Imprimée aussi** au début de Kéter Chem Tov (éd. Kehot).

**נְדַפְסָה גַם בְּכֶתֶר שֵׁם טוֹב (הוֹצָאת קה"ת) בְּתַחֲלָתוֹ.**

**D'après l'enseignement** de nos Sages (Bava Batra 9b) au sujet de la tsédaka : chaque pérouta [petite pièce] s'ajoute aux autres pour former une grande

**ע"פ מחז"ל (ב"ב ט, ב)** בְּנוֹגַע לְצִדְקָה: כָּל פְּרוּטָה וּפְרוּטָה מְצַטְרֶפֶת לְחֶשְׁבֹן גָּדוֹל.

somme.

Bava Batra, ibid., 10a.

## SYNTHÈSE

*Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.*

### La leçon

Le passouk appelle « tsédaka » la dispersion d'Israël parmi les nations. Quand un décret interdit la Torah et les mitsvot dans un pays, les juifs qui vivent ailleurs, libres, donnent force à leurs frères. Sur le plan spirituel, chacun est captif de son yétser sur un point qui lui est propre. En accomplissant les mitsvot où il est libre, il rachète celui qui y est captif. Or racheter des captifs est la plus haute tsédaka. Tout cela repose sur un point de crainte du Ciel présent en chaque juif, qui les unit tous. Les épreuves de la galout le révèlent. Un service sans limite prépare le temps où « Jérusalem sera habitée comme des villes ouvertes ».

### Dans le service d'Hachem

La crainte est le commencement du service, sa racine et l'essentiel. Le maamar demande qu'elle ne reste pas un point caché : elle doit s'étendre à toutes les facultés, jusqu'à la pensée, la parole et l'action. Concrètement, cela passe par la Torah, la avoda et les actes de bonté [guemilout 'hassadim], et surtout par la diffusion des sources au-dehors. Chaque acte s'ajoute aux autres, comme des petites pièces qui finissent par former une grande somme, et rapproche la guéoula.

### Avec soi-même

Chacun a un domaine où son yétser l'attaque plus qu'ailleurs, et ce domaine change d'une personne à l'autre et d'une époque à l'autre. L'épreuve n'est donc pas un échec : les obstacles éveillent le point de crainte du Ciel qui dépasse l'intellect. Ce point est toujours là, même voilé. Et le maamar le précise : être saisi par son yétser n'est pas être contraint, car l'homme reste libre.

### Avec les autres

Tous les juifs forment une seule réalité : tsadikim, beinonim [intermédiaires] et rechaïm [ceux qui font le mal], d'Erets Israël ou d'ailleurs, de toutes les générations. Une mitsva accomplie là où l'on est libre donne force à celui qui, sur ce point, est captif. Son effet grandit quand on l'accomplit en s'incluant dans l'ensemble d'Israël, selon « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Ce qui est facile pour l'un devient le secours de l'autre.